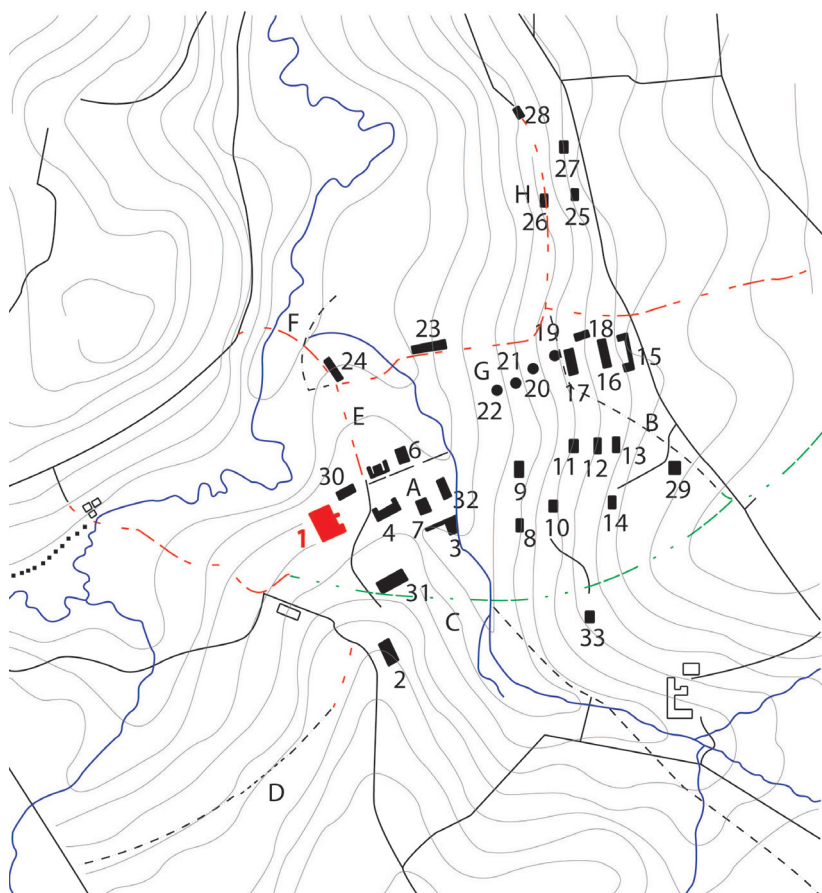


# Les verreries de la villa de Saint-Ulrich, Dolving-Haut-Clocher (Moselle), du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Mauve LABATTE<sup>1</sup>

*mots-clés : Lorraine, Haut-Empire romain, Bas-Empire romain, habitat, vaisselle, verre architectural*



**Fig. 1** Le « domaine » de Saint-Ulrich. En rouge : localisation de la « villa 1 » E. : 1-25000 (d'après Lutz 1971, 21).

## Présentation du site

Le « domaine » de Saint-Ulrich se trouve en zone rurale, sur la commune du Haut-Clocher, à 5 km de *Pons Savari*, l'antique Sarrebourg en Moselle (fig. 1), où passe la voie romaine partant de Strasbourg et passant par Reims. Il est installé sur une légère pente dominant les vallons où coulent le Landbach et le Tellerbach.

Le domaine gallo-romain s'étend sur 1000 à 1500 ha<sup>2</sup> et il est idéalement placé pour le développement d'une occupation humaine, alliant agriculture, culte et habitation. Ces différentes activités ont été appréhendées durant les fouilles de certains bâtiments du domaine, dont la villa constitue le centre névralgique.

Les premières fouilles du site sont menées entre 1894 et 1897 par K. Wichmann, archéologue allemand, qui dresse le premier plan de la villa et la date du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. À la suite

de ces fouilles, le site est remblayé et ne sera jamais ouvert dans sa totalité. À partir de 1941, M. Lutz, conservateur du musée de Sarrebourg, se consacre dans un premier temps à la fouille de deux établissements ruraux et d'un sanctuaire appartenant sans doute au domaine, puis, lors des campagnes s'échelonnant de 1968 à 1981, se concentre essentiellement sur la redécouverte de la villa, dite « villa 1 ». De 1984 à 1988, X. Lafon, alors professeur à l'Université de Strasbourg, réalise une série de sondages afin de préciser la chronologie de la villa et d'étudier son évolution architecturale. En 1988, la villa est classée Monument Historique. En 1992, un projet de réhabilitation est lancé, afin de rendre le site accessible au public : D. Heckenbenner, conservatrice du musée de Sarrebourg, et N. Meyer achèvent une série de sondages. Lors des travaux de restauration repris en 2012, D. Sebag, attachée de conservation du patrimoine (Conseil Départemental de la Moselle), réalise de nouveaux sondages avant que le projet de mise en valeur soit de nouveau abandonné en 2013.

## Les différentes phases d'occupation de la villa

L'étude de l'évolution architecturale du site, a permis à X. Lafon (Lafon 2004, 397-410) d'établir quatre phases d'occupation (fig. 2).

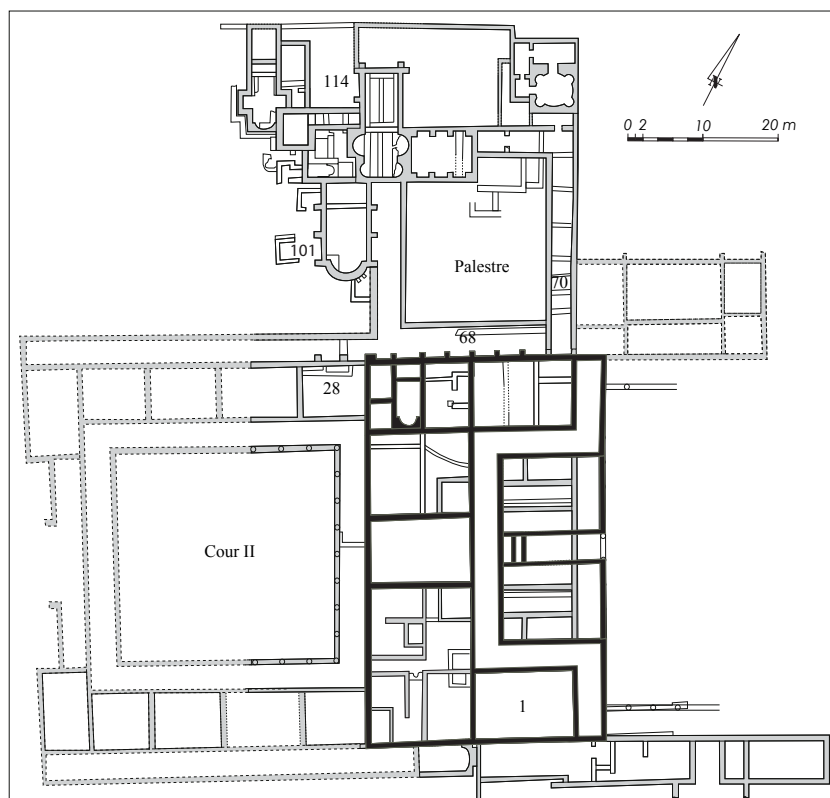
La première phase, lors de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., correspond à la mise en place de la villa primitive, sur un espace surélevé, selon un plan symétrique de 29 x 53 m. Une cour se trouve en contrebas, ainsi qu'un escalier permettant d'accéder à un portique de façade puis à la pièce principale. Une petite zone de bains est identifiée dans l'angle nord-ouest.

La deuxième phase est datée de la fin du I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle, lorsque le monument connaît un agrandissement d'envergure : il s'inscrit dans un rectangle de 114 x 117 m. On accède au « secteur central » par une cour d'entrée. Une autre cour péristyle est aménagée, avec un cryptoportique dans son angle nord-est. Un nouvel ensemble thermal est construit au nord et en contrebas du secteur central, avec palestres et galeries, dont l'une est en cryptoportique, remplaçant ainsi le premier secteur de bains.

La troisième phase, lors de la fin II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle, est surtout caractérisée par le comblement des cryptoportiques, des caves et des restructurations

## Notes

<sup>1</sup> Étudiante en Master II Muséologie à l'Université de Strasbourg, labatte.mauve@gmail.com  
<sup>2</sup> L'extension totale du domaine est encore méconnue et doit être supérieure à 1500 ha.



**Fig. 2** Plan général de la « villa 1 » avec mise en valeur de la phase 1, (d'après Heckenbenner, Mondy, à paraître).

des espaces, notamment des thermes. Ces travaux entraînent un déplacement important du mobilier archéologique, qui de ce fait se retrouve dans les remblais antiques.

Enfin, la dernière phase, datée du IV<sup>e</sup> siècle, est peu documentée car les niveaux ont été, le plus souvent, arasés lors des fouilles menées au XIX<sup>e</sup> siècle. Les principaux changements concernent un surhaussement général du secteur central. Les dernières modifications de la villa sont datées de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et correspondent à sa période d'abandon.

#### Les verreries de la « villa 1 »

Les verreries étudiées proviennent majoritairement des fouilles anciennes de M. Lutz : malheureusement, la datation de leurs contextes n'est pas toujours bien documentée. Il s'agit pour l'instant de présenter quelques-uns des récipients identifiés, qui témoignent d'une utilisation particulière ou des échanges commerciaux entretenus entre Saint-Ulrich et d'autres régions de l'Empire.

L'étude de la répartition du mobilier démontre que certains récipients sont dispersés en plusieurs tessons dans différentes pièces, conséquence des déplacements de sédiments lors des réaménagements de l'époque antique, mais aussi lors des fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré tout, des remontages peuvent être effectués, ce qui constituera la deuxième étape de notre travail.

Sur un ensemble de 2996 fragments de verre, nous avons pu déterminer 1948 fragments de vaisselle, un NR de 1048 pour le verre architectural, ainsi que neuf perles et deux jetons. En ce qui concerne les teintes des récipients, 51 % des tessons sont

incolors, 43 % sont de teinte naturelle (bleu-vert, bleu clair et verdâtre), 5 % sont colorés (bleu cobalt, vert émeraude, ambré, noir/pourpre) et 1 % sont polychromes.

Cent cinquante éléments de bords, fonds et panses ont été étudiés. Parmi eux, 69 % ont été identifiés comme de la vaisselle de table, 17 % comme de la vaisselle de stockage, et enfin 14 % comme des récipients réservés à la toilette. Ces deux catégories seront sans doute mieux représentées une fois les remontages effectués.

#### Le verre architectural

Le verre architectural concerne une importante part de l'ensemble des verreries mises au jour<sup>3</sup> (Labatte 2017, 42).

Deux grands groupes de vitres présentent les caractéristiques de la technique consistant à étirer une masse vitreuse malléable sur une surface plane (le coulé et étiré) : la face interne est plate, mate, granuleuse, et la face externe est lisse et ondulée. Les tessons correspondant aux angles des plaques ainsi obtenues possèdent des traces de pinces de préhension et ont parfois conservé le mortier utilisé pour enchâsser la vitre dans son support. Le groupe A comprend les fragments de teinte vert foncé mesurant entre 4 et 8 mm d'épaisseur. Le groupe B est représenté par des tessons de vitre de teinte bleutée d'une épaisseur variant de 2 à 4 mm.

Enfin, un autre groupe (C) englobe les tessons de vitre incolores et d'une épaisseur de 1 à 2 mm. Les deux faces sont lisses, irisées, et la matière est parsemée de petites bulles allongées. Toutes ces particularités permettent d'envisager que ces vitres ont été fabriquées selon la technique plus récente du verre soufflé en cylindre (Vipard 2009, 8, note 38).

Retrouvé sur l'ensemble de la villa, le verre architectural se concentre surtout dans l'espace de la galerie de façade, ainsi que dans l'ensemble thermal (fig. 3). Les groupes A/B et C se côtoient : s'agit-il d'un remplacement des vitres lors de l'apparition du nouveau procédé de façonnage ? Le groupe C quant à lui est absent des comblements du II<sup>e</sup> siècle des espaces 28 et 68, qui est la date des premières apparitions de la technique de fabrication sur d'autres sites de l'Empire, notamment dans les thermes de Barzan (Bouet 2003, 187).

#### La vaisselle de stockage

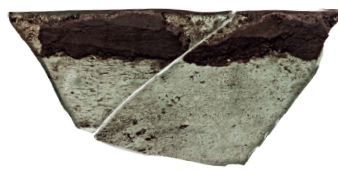
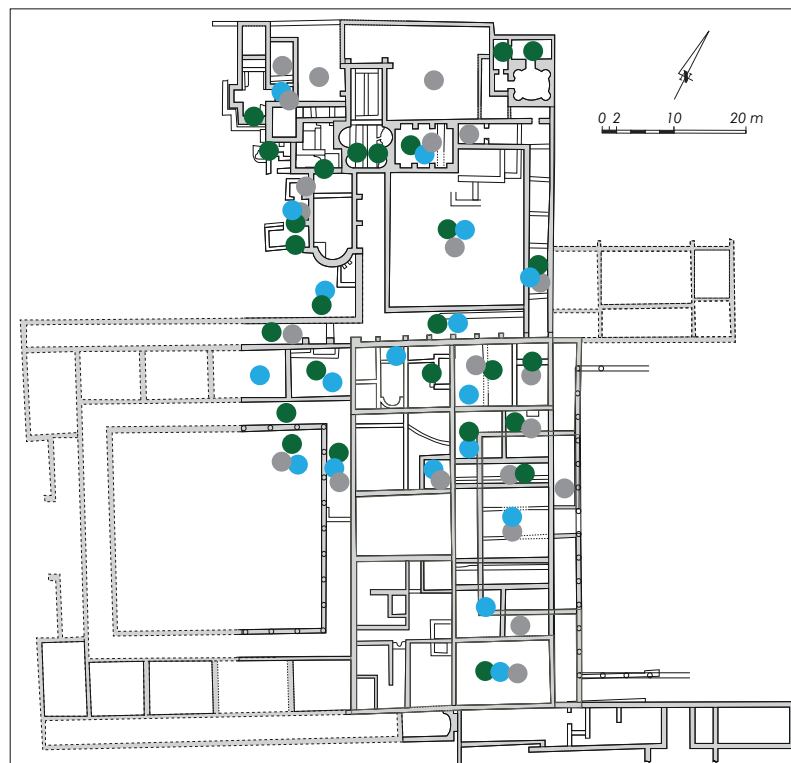
Elle est peu représentée et l'état fragmentaire des tessons empêche une identification précise des formes. Des exemplaires de bouteilles Is 50 de teinte naturelle (fig. 4, 1) ont été identifiés dans la palestine et le secteur central, comme les pots Is. 67 et Is. 94 (Isings 1957) (fig. 4, 3-4). Huit fonds à décor de cercles concentriques (fig. 4, 2) ont été retrouvés sur l'ensemble du site, et peuvent appartenir à des bouteilles Is 50 de petit module ou à des pots Is. 68.

#### Récipients réservés à la toilette

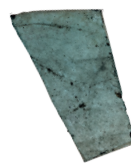
La présence de cette catégorie fonctionnelle

#### Note

<sup>3</sup> Parmi les fragments de verre, 56 tessons de la pièce 1 ont été déformés à la suite d'un incendie.



Groupe A ●  
(face interne)



Groupe B ●  
(face externe)



Groupe C ●



**Fig. 3** Répartition du verre architectural et photographies des trois groupes de vitres (© M. Labatte, P. Disdier, CNRS).

s'explique par les deux zones dédiées à cette activité. Deux tessons de panse de balsamaire Is 10 (fig. 5, 1) ont été découverts dans la zone de bain primitive et la pièce 28, dont les comblements contenaient aussi des petits pots à onguents AR 133 bleu-vert et verdâtre (Rütti 1991), ainsi qu'une tige torsadée bleu-vert Is 79 (fig. 5, 2-3). Quatre aryballes s'ajoutent à cette catégorie (fig. 5, 4), trouvées dans le secteur d'habitation (pièce 28 et angle nord-est de la cour II) et l'ensemble thermal (galerie 68 et espace 114). Plusieurs balsamaire complètent l'ensemble, mais un seul a été identifié avec certitude : il s'agit d'un balsamaire bleuté de type Is 6<sup>4</sup> (fig. 5, 5).

#### La vaisselle de table

Huit tessons avec décor de facettes taillées s'articulant sur la panse, parfois encadré par deux listels, en verre incolore (type Is 21), sont attestés dans les comblements de la pièce 28 (fig. 6, 1-3). Un des récipients (fig. 6, 1) est une variante du gobelet, de type 49.2 de L. Robin (Robin 2016, 220), mais se rapproche plus d'un pot, avec son col resserré et sa panse globulaire. Huit bords de gobelets en verre incolore soufflé

à lèvre coupée et décor de lignes incisées (Roussel-Ode 2014, 114) ont été mis au jour dans le secteur d'habitation central. Ils sont de formes tronconiques, cylindriques et ovoïdes (fig. 6, 4-7). Cinq bords de gobelets, évasés ou droits, avec ou sans décor de fil rapporté ont été trouvés dans le secteur central et la palestra (fig. 6, 8-10).

Deux terminaisons d'anses dentelées en verre naturel bleuté, caractéristiques des cruches Is. 55a/b (fig. 7, 1) ont pu être identifiées dans la palestra et dans l'espace 101. Deux cruches à large embouchure moulurée (Foy 2010, 21) AR 171 (fig. 7, 2), en verre incolore à l'aspect opaque ont été découvertes dans les remblais de l'espace 70. Une autre cruche HN 11.12 (fig. 7, 3) a été reconnue grâce au poucier de l'anse vert clair appliqué sous le bord, mise au jour dans la palestra (Sennequier 2013, 154).

Un entonnoir de teinte naturelle bleutée Is 74 (fig. 7, 4) a été identifié dans les comblements de la galerie 68.

Vingt-quatre fragments de coupes à décor côtelé Is 3, monochromes (couleurs vives et teintes naturelles) et polychromes<sup>5</sup> (fig. 8, 1-3) ont été récoltés. Ils se situent dans les espaces ayant été

#### Notes

**4** Au total, 8 fragments ont pu être recollés, il ne manque que le bord afin que le récipient soit entier.

**5** Quatorze tessons de coupes polychromes pour 9 individus (fond bleu foncé avec décor jaune, blanc et bleu clair ; fond ambré marbré de blanc opaque, fond violet avec décor jaune et blanc...) et 10 tessons de coupes monochromes pour 8 individus.

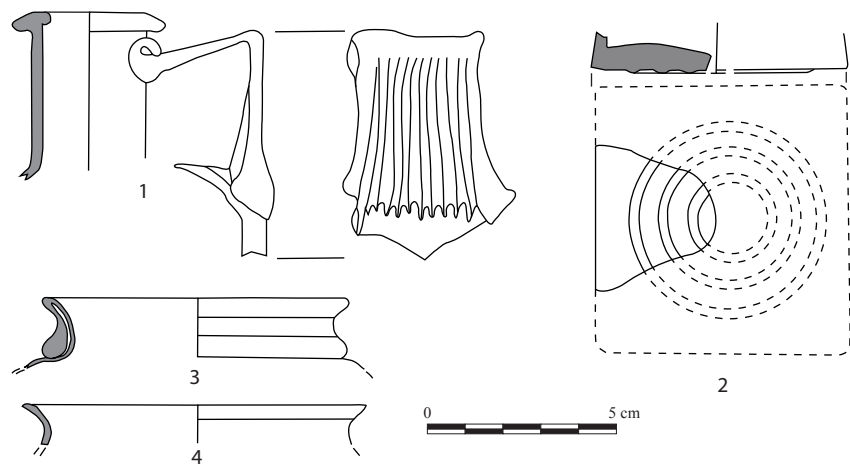


Fig. 4 Vaisselle de stockage  
(© M. Labatte).

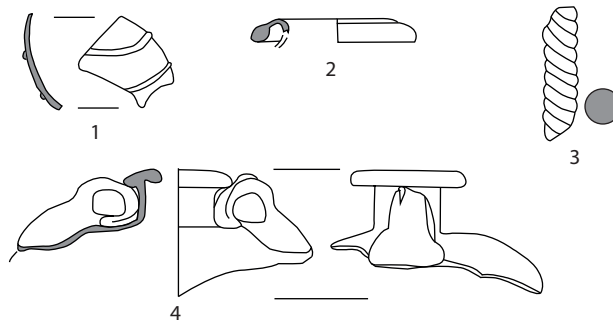


Fig. 5 Récipients réservés  
à la toilette (© M. Labatte).

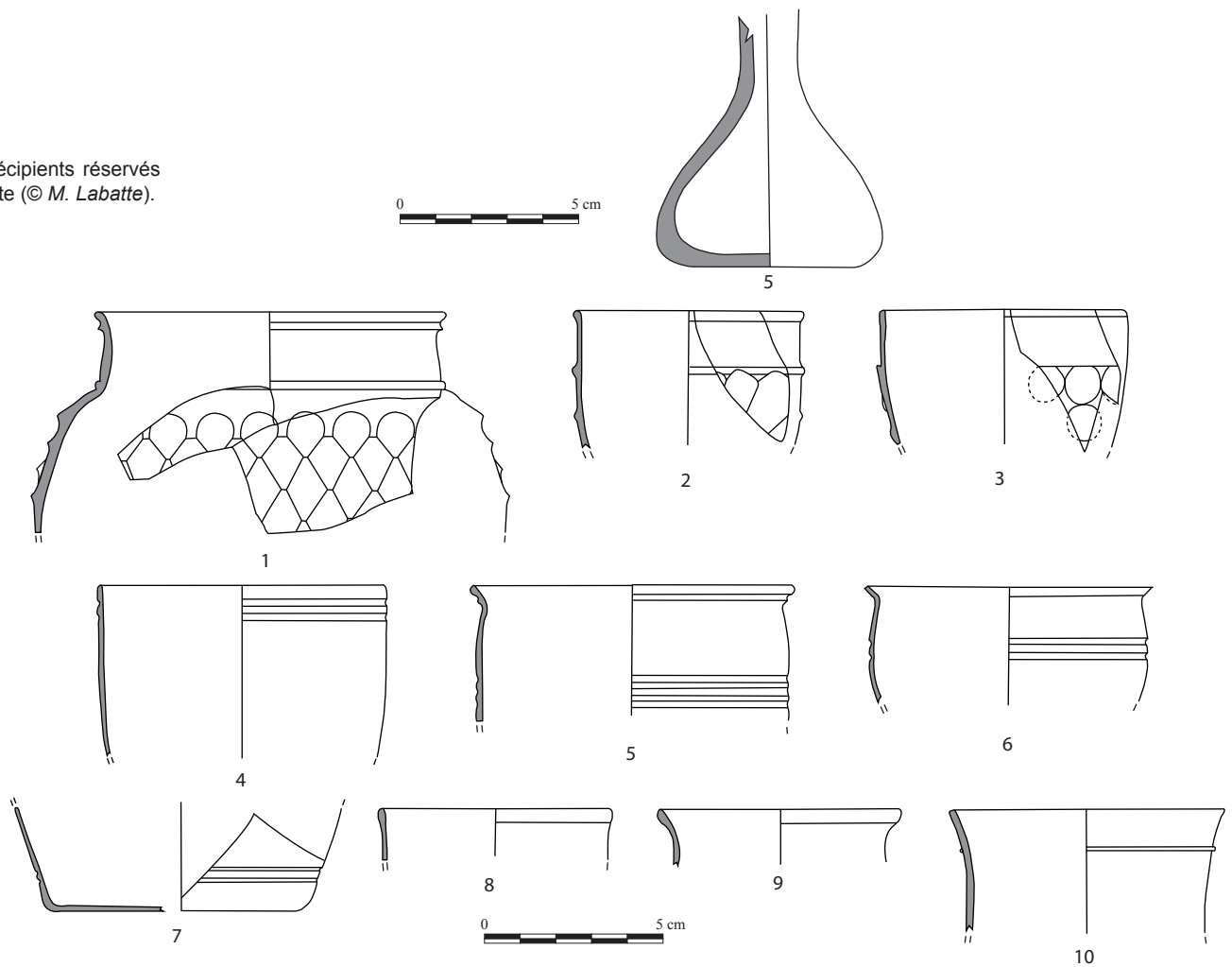
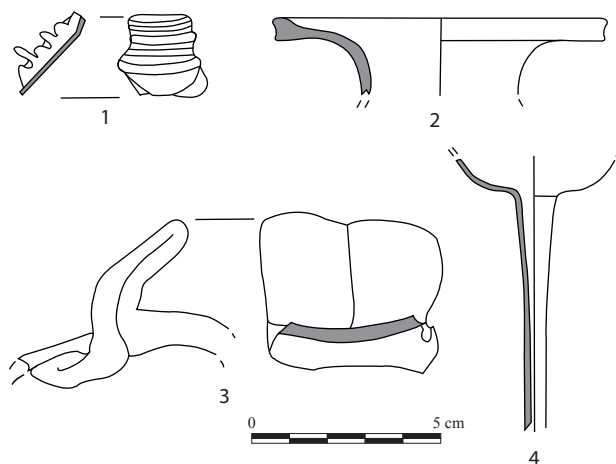


Fig. 6 Vaisselle de table : gobeletterie (© M. Labatte).



**Fig. 7** Vaisselle de table : cruches et entonnoir (© M. Labatte, A. Remigy).

comblés au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (pièce 28, galerie 68), dans le secteur central et la palestine. Trois coupes AR 16 et 16.2 et une assiette AR 24.1 de « style international » (Grose 1991) ont été découvertes dans la galerie 68 et la pièce 1 (fig. 8, 4-7). Tous ces récipients sont en verre incolore d'aspect opaque.

Deux fragments d'anse de *skyphos* (fig. 8, 7), provenant de deux espaces différents (pièce 1 et pièce 28), sont comparables aux *skyphoi* de Boulogne-sur-Mer (Arveiller-Dulong 2012, 86).

### Bibliographie

**Arveiller-Dulong 2012** : Arveiller-Dulong, (V.) « Verreries exceptionnelles découvertes dans le castrum de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) », in Arveiller-Dulong (V.), Cabart (H.), *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines*, Actes du Colloque de l'AFAV Metz, Novembre 2011, Monographies Instrumentum 42, Montagnac, 2012, 83-90.

**Bouet 2003** : Bouet (A.) : *Thermae gallicae, Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Suppl. à Aquitania-Ausoniis, Bordeaux, 2003.

**Foy 2010** : Foy (D.) : « Cruche et bouteille incolores à large embouchure moulurée des récipients populaires des II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles », *BullAFAV*, 2010, 21-26.

**Foy, Nenna 2003** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle », in Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir. : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, Monographies Instrumentum 24, Montagnac, 2003, 227-296.

**Grose 1991** : Grose (D.F.), *Early imperial roman Cast Glass : The Translucent Coloured and Colourless Fine Wares*, in Newby (M.), Painter (K.) : *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention*, Londres, 1991, 1-18.

**Heckenbenner, Mondy à paraître** : Heckenbenner (D.), Mondy (M.) dir. : *Les enduits peints gallo-romains, sur le territoire des Leuques et des Médiomatrices, bilan triennal 2014-2016*, à paraître, 2-74.

**Isings 1957** : Isings, (Cl.) : *Roman glass from dated finds*, Groningen, Jakarta, 1957.

**Labatte 2017** : Labatte (M.) : *Verreries de la villa de Saint-Ulrich. Consommation d'une élite régionale du I<sup>er</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Mémoire de Maîtrise, Université de Strasbourg, 2017 (2 vol., inédit).

Trois verreries sont en verre monochrome moulé (fig. 8, 8-10) : la première est une assiette vert émeraude AR 6.1 mise au jour dans la galerie 68, trouvant des parallèles à la villa des Vernes à la Boisse, dans l'Ain (Silvino *et al.* 2011, 249 fig. 33). La deuxième est un grand plateau bleu cobalt<sup>f</sup> retrouvé dans la pièce 1 : cette forme est attestée à Olbia (Foy, Nenna 2003, 238), dans la moyenne vallée du Rhône (Roussel-Ode 2014, 99), et à Alésia (Leblond 2014, 305). Enfin, la troisième est un grand plat noir/pourpre à décor de cercles incisés<sup>6</sup>, répartis dans les espaces 1, 28 et 70. On le rencontre notamment à Lyon et Fréjus (Foy, Nenna 2003, 43).

### Conclusion et perspectives

Tout au long du I<sup>er</sup> siècle, la consommation des verreries est marquée par l'importation de vaisselle moulée de couleur vive monochrome et polychrome, d'origine méditerranéenne. Puis, du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, les verreries prouvent d'une part une préférence pour la vaisselle de table incolore, mais aussi l'existence d'échanges commerciaux entretenus par les habitants de la villa avec le reste de l'Empire, avec le *skyphos*, la cruche HN 11.12, ou encore les récipients de « style international ». L'étude des formes remarquables, associée à celle à venir concernant les formes plus classiques, permettront ainsi de mieux pressentir les fonctions de la villa.

**Lafon 2004** : Lafon (X.) : « Le domaine de Saint-Ulrich », in Flotte P. & Fuchs M., *Carte archéologique de la Gaule, La Moselle 57/1*, Paris, 2004, 397-410.

**Leblond 2014** : Leblond (C.) : *Histoire du verre d'époque gallo-romaine dans le nord-est de la France*, Vol. 1 : Synthèse, vol. 2 : Annexes et catalogue, Thèse, Université de Paris-Sorbonne, 2014 (inédit).

**Lutz 1971** : Lutz (M.), « Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle), I », In : *Gallia*, 29, fascicule 1, Paris : éd. CNRS, 1971, 17-44.

**Robin 2016** : Robin (L.) : *Le verre à Lyon, production et consommation durant le Haut-Empire (Lugdunum)*, Monographies Instrumentum 53, Montagnac, 2016.

**Roussel-Ode 2014** : Roussel-Ode (J.) : *Le verre antique dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône*, Monographie instrumentum 49, Montagnac, 2014.

**Rütti 1991** : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst*, 13/1 : Text, 13/2 : Katalog und Tafeln, Augst, 1991

**Sennequier 2013** : Sennequier (G.) : *La verrerie en Haute-Normandie*, Monographie Instrumentum 45, Montagnac, 2013

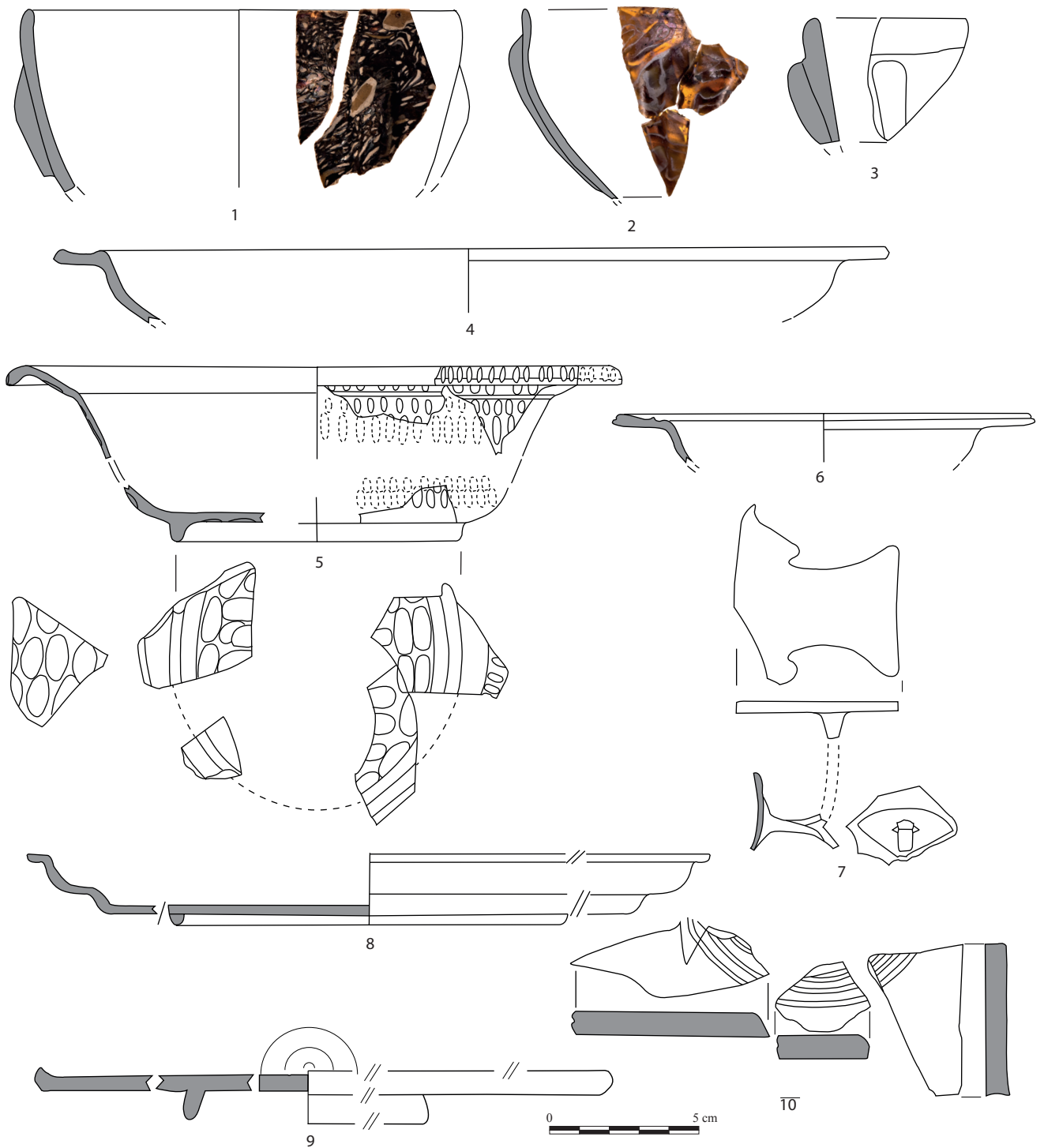
**Silvino *et al.* 2011** : Silvino (T.), Blaizot (Fr.), Maza (G.), Argant (T.), Carrara (S.), Robin (L.), Schaal (C.), Schenk (A.) : « La villa des Vernes à La Boisse (Ain) : contribution des fouilles récentes à la compréhension de l'évolution d'un établissement rural antique et de son espace funéraire », *Revue archéologique de l'est*, 60, 2011, 217-290.

**Vipard 2009** : Vipard (P.) : « L'usage du verre à vitre dans l'architecture romaine du Haut Empire » in Lagabrielle (S.), Philippe (M.) dir. : *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque International de l'Association Verre et Histoire, Paris-la Défense-Versailles (13-15 octobre 2005), 2009, 3-10.

### Notes

**6** Le plateau est fragmenté en 33 tessons mais le diamètre est inconnu. Nous avons tout de même pu identifier la forme du bord et du pied. Le centre de l'objet est décoré de trois cercles concentriques gravés.

**7** Il est fragmenté en quatre tessons non jointifs.



**Fig. 8** Vaisselle de table :  
copes, assiettes, plateau  
et plat (© M. Labatte, A.  
Remigy).